

Durée de l'épreuve: 30 minutes

CONSIGNE: Indiquez la réponse adéquate au contexte pour les vides numérotés :

Lorsque la guerre fut déclarée, le fils Sauvage, qui avait alors trente-trois ans, s'engagea, laissant la mère seule au logis. On ne _____(1) pas trop, la vieille, parce qu'elle avait de l'argent, on le savait. Elle resta donc toute seule dans cette maison isolée si loin du village, sur la lisière du bois. Elle n'avait pas peur, _____(2), étant de la même race que ses hommes, une rude vieille, haute et maigre, qui ne riait pas souvent et avec qui on ne plaisantait point. La mère Sauvage continua son existence ordinaire dans sa chaumière, qui fut bientôt couverte par les neiges. Elle s'en venait au village, une fois par semaine, chercher _____(3) pain et un peu _____(4) viande; puis elle retournait dans sa mesure. Comme on parlait des loups, elle sortait le fusil au dos. Un jour les Prussiens arrivèrent. On les distribua aux habitants, selon la fortune et les ressources de chacun.

La vieille, qu'on savait riche, en eut quatre.

C'étaient quatre gros garçons à la chair blonde, à la barbe blonde, aux yeux bleus, demeurés gras malgré les fatigues qu'ils _____(5), et bons enfants, bien qu'en pays conquis. Seuls chez cette femme âgée, ils se montrèrent pleins de prévenances pour elle, lui _____(6), autant qu'ils le pouvaient, des fatigues et des dépenses. On les voyait tous les quatre faire leur toilette autour du puits, le matin, en _____(7) de chemise, mouillant à grande eau, dans le jour cru des neiges, leur chair blanche et rose d'hommes du Nord, tandis que la mère Sauvage allait et venait, préparant la soupe. Puis on les voyait nettoyer la cuisine, frotter les carreaux, casser du bois, _____(8) les pommes de terre, laver le linge, accomplir toutes les besognes de la maison, comme quatre bons fils autour de leur mère. Mais elle pensait sans cesse au sien, la vieille, à son grand maigre au nez crochu, aux yeux bruns, à la forte moustache qui faisait sur sa lèvre un bourrelet de _____(9). Elle demandait chaque jour, à chacun des soldats installés à son foyer : "Savez-vous où est parti le régiment français, vingt-troisième de marche ? Mon garçon est dedans." Ils répondaient :

"Non, bas su, bas savoir tu tout." Et, comprenant sa peine et ses inquiétudes, eux qui avaient des mères là-bas, ils lui rendaient mille petits soins.

Elle les aimait bien, d'ailleurs, ses quatre ennemis; car les paysans n'ont guère les haines patriotiques; cela n'appartient qu'aux classes supérieures. Les _____(10), ceux qui paient le plus parce qu'ils sont pauvres et que toute charge nouvelle les _____(11), ceux qu'on tue par masses, qui forment la vraie _____(12) à canon, parce qu'ils sont le nombre, ceux qui souffrent enfin le plus cruellement des atroces misères de la guerre, parce qu'ils sont les plus faibles et les moins résistants, ne comprennent guère ces ardeurs belliqueuses, ce point d'honneur excitable et ces prétendues combinaisons politiques qui épuisent en six mois deux nations, la victorieuse comme la vaincue.

Or, un matin, comme la vieille femme était seule au logis, elle aperçut au loin dans la plaine un homme qui venait vers sa demeure.

Bientôt elle le reconnut, c'était le facteur. Il lui remit un papier plié et elle tira de son étui les lunettes dont elle se servait pour coudre; puis elle lut. C'était la lettre d'un des amis de son fils. Il lui écrivait que Victor _____(13) par un boulet qui l'avait coupé en deux. Il écrivait encore qu'il avait pris dans sa poche sa montre pour la lui rapporter quand la guerre _____(14). La lettre était datée de trois semaines. Elle ne pleurait point. Elle demeurait immobile, tellement saisie, hébétée,

qu'elle ne souffrait même pas encore. Elle pensait: "V'là Victor qu'est tué, maintenant." Puis peu à peu les larmes montèrent à ses yeux, et la douleur _____(15) son coeur. Les idées lui venaient une à une, affreuses, torturantes. Elle ne l'embrasserait plus, son enfant, son grand, plus jamais ! Les gendarmes avaient tué le père, les Prussiens avaient tué le fils... Il avait été coupé en deux par un boulet.

Tout à coup elle entendit un bruit de voix. C'étaient les Prussiens qui revenaient du village. Elle cacha bien vite la lettre dans sa poche et elle les reçut tranquillement avec sa figure ordinaire, ayant eu le temps de bien essuyer ses yeux. Ils riaient tous les quatre, enchantés, car ils rapportaient un beau lapin, volé sans doute, et ils faisaient _____(16) à la vieille qu'on allait manger quelque chose de bon.

Elle se mit tout de suite à la besogne pour préparer le déjeuner; mais, quand il fallut tuer le lapin, le coeur ____ (17).

Elle se mit à table avec ses Prussiens, mais elle ne put manger, pas même _____(18). Ils dévorèrent le lapin sans s'occuper d'elle. Elle les regardait de côté, sans parler, mûrissant une idée, et le visage tellement impassible qu'ils ne s'aperçurent de rien. Tout à coup, elle demanda: "Je ne sais seulement point vos noms, et v'là un mois que nous sommes ensemble." Ils comprirent, non sans peine, ce qu'elle voulait, et dirent leurs noms. Cela ne lui suffisait pas; elle se les _____(19) écrire sur un papier, avec l'adresse de leurs familles, et, reposant ses lunettes sur son grand nez, elle considéra cette écriture inconnue, puis elle plia la feuille et la mit dans sa poche, par-dessus la lettre qui lui disait la mort de son fils. Quand le repas fut fini, elle dit aux hommes :

"J' vas travailler pour vous." Et elle se mit à monter du foin dans le grenier où ils couchaient.

Ils s'étonnèrent de cette besogne; elle leur expliqua qu'ils _____(20) moins froid; et ils l'aidèrent. Ils entassaient les bottes jusqu'au toit de paille; et ils se firent ainsi une sorte de grande chambre avec quatre murs de fourrage, chaude et parfumée, où ils dormiraient à merveille. Au dîner, un d'eux s'inquiéta de voir que la mère Sauvage ne mangeait point encore. Elle affirma qu'elle avait des crampes. Puis elle alluma un bon feu pour se chauffer, et les quatre Allemands montèrent dans leur logis par l'échelle qui leur servait tous les soirs.

1	A. la plaignait	B. l'éteignait	C. l'atteignait	D. la craignait
2	A. du reste	B. en revanche	C. des fois	D. pêle-mêle
3	A. du	B. de	C. de la	D. des
4	A. du	B. de	C. de le	D. de la
5	A. ont déjà endurés	B. avaient déjà endurées	C. aient déjà enduré	D. auraient déjà enduré
6	A. épargnant	B. gaspillant	C. disperçant	D. imposant
7	A. manche	B. hanche	C. hache	D. mèche
8	A. piller	B. épeler	C. éplucher	D. peser
9	A. poils noirs	B. poêles noirs	C. poêles noires	D. pôles noirâtre
10	A. humbles	B. nobles	C. bourgeois	D. gentilhom mes
11	A. accable	B. allège	C. soulage	D. allaite
12	A. cher	B. chère	C. chaire	D. chair
13	A. avait été tué	B. avait tuée	C. a été tué	D. ait tué
14	A. sera fini	B. serait finie	C. soit finie	D. finit
15	A. envahit	B. envahira	C. avait envahi	D. envahirait
16	A. cygne	B. singe	C. signe	D. saignée
17	A. la manqua	B. lui manqua	C. la mentit	D. lui mentit
18	A. bouchée	B. boucherie	C. boucher	D. bûcher
19	A. fut	B. fit	C. eut	D. fasse
20	A. auraient	B. avaient	C. eurent	D. aient

10-11 classes Задание № 2 Понимание письменных текстов

Consigne : Lisez le texte ci-dessous. Répondez à la question que vous trouverez sous le texte ou terminez les phrases commencées.

Durée de l'épreuve : 20 minutes.

Un visage avenant apparut sur l'écran.

— Monsieur Luc Verlaine ?

— Lui-même. C'est à quel sujet ?

— Je me nomme Johanna Harton, c'est pour un sondage.

— Quel genre de sondage ?

— Nous faisons une étude pour affiner les phrases-dialogues d'un robot féminin. Je suis en bas de votre immeuble. Puis-je monter ? Luc se gratta le menton. Il regrettait d'être aussi mal rasé mais, la veille, il avait réduit en bouillie son rasoir électrique qui voulait le raser au beau milieu de son petit déjeuner. Il devrait en acheter un neuf.

— C'est bon, entrez ! La fille blonde était une cambrioleuse. Dès que la porte s'était ouverte, pistolet au poing, elle avait rapidement maîtrisé l'imprudent. Trois minutes plus tard, la visiteuse avait ficelé Luc Verlaine à une chaise et s'affairait à dévaliser son appartement.

— Alors, monsieur Verlaine, on fait moins le mariolle quand on n'est plus protégé par sa porte blindée et les caméras de son vidéophone, insinua Johanna Harton. Elle attrapa le grille-pain et le jeta dans un grand sac, puis elle s'empara de la machine à café.

— Au secours ! cria la machine, paniquée.

— Tiens, mais c'est une de ces nouvelles machines qui font du très bon café colombien, remarqua Johanna.

— Oui, répondit Verlaine à contrecœur.

— Aïe ! s'exclama-t-elle. La porte du couloir venait de lui coincer les doigts. D'un violent coup de pied, elle la fit sauter de ses gonds.

— Arrêtez, ce ne sont que des objets, dit Luc.

— Objets inanimés, avez-vous donc une âme ? soupira-t-elle en s'emparant du magnétoscope.

— La police va arriver, avertit Luc.

— Rien à craindre, ils n'interviendront pas si le vidéophone ne les appelle pas, et je viens d'arracher les fils. De fait, le pauvre vidéophone s'échinait en vain à composer le numéro de police secours ou des pompiers sans même s'apercevoir qu'il était débranché.

— Désolé, Luc, souffla-t-il après plusieurs essais.

— T'en fais pas, Luc, on va trouver un moyen de te sortir de là, lui glissa la chaise à laquelle il était saucissonné. Et en effet elle entama des mouvements de vibration qui eurent pour conséquence de desserrer les liens. Puis un canif s'approcha des cordes de ses mains.

— Chut, c'est moi. Fais comme si de rien n'était. Et le canif cisaila sans bruit les nœuds. Johanna s'approcha de Luc Verlaine immobilisé et, avec un sourire sardonique, plaça son visage à quelques centimètres du sien. Si près, il pouvait respirer son parfum et sa sueur. Qu'allait-elle lui faire ? Elle s'approcha davantage et lui accorda un long baiser, profond et langoureux.

— Merci pour tout, soupira-t-elle en partant. Il secoua d'un coup sa chaise. Au même instant, les liens cédèrent dans son dos grâce aux efforts du canif. Luc bascula en avant et tomba assommé. Lorsqu'il se réveilla, il sentit sur le haut de son crâne une bosse douloureuse. Il regarda son appartement entièrement dévasté. Les portes étaient arrachées, il n'y avait plus de grille-pain, plus de machine à café, plus de réveil. Plus de bruit. Il était seul. Devait-il éprouver de la reconnaissance à l'égard de cette cambrioleuse qui l'avait débarrassé de ses abominables objets conviviaux ou bien regretter ces appareils qui avaient tenté de l'aider ?

Répondez aux questions suivantes et terminez les affirmations :

1. La cambrioleuse a emporté?

- A) Un rasoir
- B) Le grille-pain
- C) Le canif
- D) Le vidéophone
- E) Une poêle parlante

2. Luc aurait voulu...

- A) ne pas ouvrir la porte
- B) appeler tout de suite la police
- C) épargner son rasoir
- D) assassiner la voleuse
- E) embrasser Johanna encore une fois

3. La visiteuse a été blessée par...

- A) Luc Verlaine
- B) Le couteau
- C) La machine à café
- D) Le fer à repasser
- E) La porte

4. Qui ou qu'est ce qui a su composé le numéro de la police ?

- A) La victime
- B) Le vidéophone
- C) Le magnétoscope
- D) Personne
- E) Une voisine

5. Qui ou qu'est-ce qui a essayé d'encourager Luc ?

- A) Le vidéophone
- B) Les ciseaux
- C) La machine à café
- D) Le micro-onde
- E) Une chaise

6. Qui ou qu'est-ce qui n'a pas prononcé un mot ?

- A) Le canif
- B) La machine à café
- C) Le vidéophone
- D) Le magnétoscope
- E) La chaise

7. Tout récemment Luc a abîmé...

- A) son portable
- B) son vidéophone
- C) son rasoir
- D) son sèche-cheveux
- E) son grille-pain

8. Johanna

- A) se dépêchait parce que la police allait arriver
- B) était sûre que personne ne l'empêcherait d'atteindre son but
- C) était amoureuse de Luc et a débarrassé Luc des objets qu'il détestait
- D) était un actrice qui tournait dans un film que Luc regardait ce matin

9. Luc laissait faire la cambrioleuse

- A) parce qu'il est tombé amoureux d'elle
- B) parce qu'il voulait se débarrasser de ses gadgets parlants
- C) parce qu'il était son complice
- D) parce que ses mains étaient liées
- E) parce qu'il avait peur

II. Une question sur la grammaire

10. Quel temps grammatical n'a pas été employé dans ce texte ?

- A) Passé simple
- B) Futur simple
- C) Plus-que-parfait de l'indicatif
- D) Futur immédiat
- E) Imparfait de l'indicatif
- F) Le passé immédiat
- G) Le passé composé

Аудирование 10-11 класс

Écoutez le document sonore et répondez aux questions ou terminez les phrases commencées.

Question №1

Toutes les trois personnes interviewées

- a) ont peur de la solitude
- b) ont vécu à l'étranger
- c) sont divorcées
- d) sont plutôt pour la colocation
- e) sont divorcés
- f) ont divorcé
- g) cherchent une âme soeur

Question № 2

Selon la troisième personne qui s'exprime

- a) c'est insupportable de vivre ensemble avec 4-5 personnes quand on n'a qu'une salle de bain
- b) Même 9 personnes en s'organisant pourraient partager une salle de bain sans soucis
- c) la colocation n'est bonne que quand on est vieux ou divorcé(e)
- d) les colocataires du sex différent finissent toujours par se marier ou mépriser l'un l'autre

Question №3

La première interviewée évite de parler

- a) de sa solitude
- b) des courses à faire
- c) des tentatives de s'entendre avec les autres
- d) des désaccords qui guettent parfois des colocataires

Question №4

Le jeune homme qui exprime son opinion

- a) redoute la solitude
- b) ne craint pas d'être seul
- c) est un misanthrope
- d) a vécu en colocation dans diverses villes françaises
- e) ne dit pas quel mode de vie lui convient
- f) a peur de prendre un avion

Question №5

Parmi ceux qui se prononcent sur le sujet traité

- a) il y a deux personnes mariées et une divorcée
- b) deux personnes sont divorcées et une est mariée
- c) seulement une personne avoue qu'elle est mariée
- d) il n'y a que des célibataires
- e) personne ne précise quelle est sa situation de famille

Question №6

La jeune femme qui parle en dernier

- a) prétend que la colocation c'est un bon moyen de lutter contre la solitude
- b) avoue qu'elle s'habitue bien vite à ses nouvelles connaissances et s'y accroche
- c) espère établir des relations stables avec un colocataire qu'elle cherche
- d) est absolument sûre qu'il s'agit d'un phénomène de mode

Question №7

La première personne qui partage son point de vue

- a) est prête à discuter le moindre ennui dès qu'il apparaît avec qui que ce soit
- b) est prête à partager tout son quotidien avec quelqu'un qui l'aiderait à faire ses tâches ménagères
- c) avoue qu'elle est une gourmande et qu'un bon cuisinier gagnerait vite son cœur
- d) cherche quelqu'un qui ferait ses achats parce qu'elle est une handicapée

Question №8

Qui affirme qu'il a de bons souvenirs de son expérience de la vie en colocation?

- a) Tous les trois interviewés
- b) Le jeune homme et la jeune femme qui parle en dernier
- c) Les premières deux personnes qui expriment leurs avis
- d) Le jeune homme qui parle le deuxième
- e) Personne

Question №9

Qui se prononce contre la vie en colocation

- a) Tous les trois interviewés
- b) Les deux jeunes femmes qui partagent leurs souvenirs
- c) La jeune femme qui parle en premier
- d) La jeune femme qui parle en dernier
- e) Personne

Question №10

Qui avoue qu'il cherche à échapper à la solitude?

- a) Tous les trois interviewés
- b) Le jeune homme et la jeune femme qui s'exprime en premier
- c) Le jeune homme et la jeune femme qui expose son avis en dernier
- d) La jeune femme qui parle en dernier
- e) Personne

Творческое письмо 10-11 классы

Avez-vous lu ces citations de l'écrivain français contemporain Frédéric Beigbeder:

L'amour le plus fort est celui qui n'est pas partagé.

L'homme est un produit comme les autres, avec une date limite de vente.

Le mariage, c'est du caviar à tous les repas: une indigestion de ce que vous adorez, jusqu'à l'écoeurement.

Comment les comprenez-vous? Êtes-vous d'accord avec les idées exprimées dans ces citations?

Connaissez-vous les citations des autres écrivains ou philosophes qui ont traité les mêmes sujets?

Lesquelles? Donnez votre avis à propos des maximes et phrases qui vous viendront à l'esprit

Écrivez un petit essai (150-180 mots) sur le sujet traité ci-dessus.